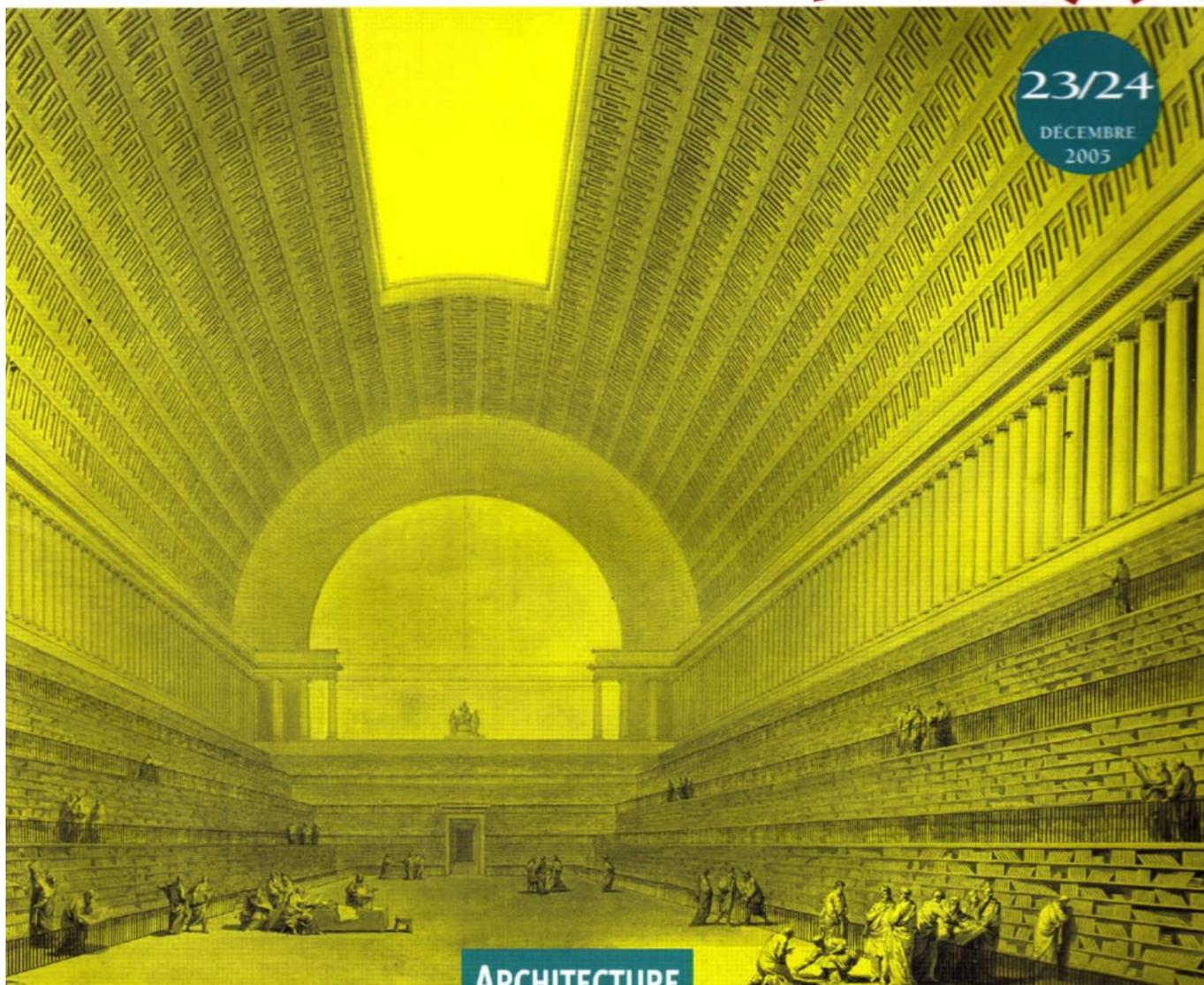


BIBLIOTHÈQUE(S)

23/24
DÉCEMBRE
2005



ARCHITECTURE

Éditorial, par Gilles Éboli **1** Sommaire **2** Bibliobrevés **4** Concevoir une bibliothèque aujourd'hui, par Jean-François Jacques **10** La profession et l'architecture, par Hélène Caroux **16** Architectes et bibliothécaires : comment collaborer ?, par Jacques et François Riva **21** Un programmeur sans programme, entretien avec François Fressoz **26** Un exemple de réseau de ville nouvelle : Val d'Europe, entretien avec Christine Bourrus, Muriel Laurent et Cyrille Clavel **31** Questions à un architecte, entretien avec David Serero **34** Des CAUE à l'écoute des bibliothèques, entretien avec Patrick Fifre **38** Des bibliothèques dans la ville et l'Université, entretien avec Frédérique Keller **42** Universités du Troisième Millénaire, par Anne-Marie Chaintreau **45** Les Américains au service du « patron », par Claudine Lieber **48** La bibliothèque d'Almedalen, par Per Cullhed **52** La Grande Bibliothèque de la Bibliothèque nationale du Québec, par Lise Bissonnette **55** Richelieu : une rénovation en devenir, par Suzanne Jouguelet **60** Entre cabane et jardin, un lieu pour la lecture, par Geneviève Boulbet **64** Bibliothèques atypiques, par Anaïs Mauriceau **67** « More swing into books », par Annie Mirabel **71** Les cinq clés de l'accessibilité de l'environnement bâti, par Louis-Pierre Grosbois **74** Archives d'architecture en Europe, par Florence Wierre **78** Bibliographie, par Anne-Marie Chaintreau **81** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Hommage à Janie Bricout **84** Médiathème : la culture au travail, par Philippe Pineau **85** En route pour le centenaire • Le bibliothécaire doit-il être un savant ? (suite), par Charles Sustrac **86** Journées d'étude • Actualité des bibliothèques en Nord-Pas-de-Calais, par Anne Verneuil et Laurence Goullieux **88** Les bibliothèques au cœur de la société d'information, par Michel Fauché **90** Classification et histoire. De Gabriel Naudé à Rameau : l'historien face à l'ordre informatique, par Sonia Combe **94** Reportage • La mémoire sauvée des « Enragés », par Robi Morder **96** Bibliomonde • Laos, l'aventure continue, par Céline Serena **99** Parole(s) d'éditeur • Les éditions de l'Amourier, 10 ans de récoltes littéraires, par Céline Desramé **101** Notes de lectures • Les artistes de la bibliothèque municipale de Toulouse. Toulouse 1935 • Le palais de l'Institut • Guide to the literature of Art History, 2 (Marmor, Ross) • Les lieux de l'histoire (Amalvi) • Kwak, n° 1 • Histoires de lecture, XIX^e-XX^e siècles • Étrangers à la carte (Spire) **104** Nous avons reçu **112**



Questions à David Serero

Les nouvelles technologies de l'information induisent de nouveaux modes d'archivage. L'architecture elle-même, tant intérieure qu'extérieure, doit être repensée en conséquence. Jean-François Jacques a questionné l'architecte

David Serero.

• David, jeune architecte « international », vous travaillez à New York, à Athènes, à Berlin ou à Paris. Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, vous venez d'y passer une année. Vous pourriez vous concentrer sur de grands projets prestigieux, et pourtant vous vous intéressez de près aux bibliothèques et aux médiathèques : vous avez participé aux propositions pour des médiathèques de proximité (projet signé « degré zéro architectures »), vous avez concouru pour un grand projet à Berlin (bibliothèque universitaire J. et W. Grimm). Qu'est-ce qui vous intéresse dans les médiathèques ?

David Serero : Je suis, en fait, particulièrement intéressé par le fait d'explorer l'impact que des systèmes de création et de diffusion d'information peuvent avoir sur la manière de concevoir l'architecture de médiathèques. Lorsque je suis sorti de l'université de Columbia à New York en 1998, mon premier travail a été de concevoir, au sein du groupe *Asymptote*, un environnement visuel pour la bourse de New York qui permettrait de visualiser en un coup d'œil, l'ensemble des 4 000 sociétés cotées à la bourse et de montrer leur activité financière en temps réel. Devant le nombre d'éléments et la complexité de paramètres à visualiser, nous avons utilisé des concepts liés à l'information et à sa manipulation pour concevoir cet espace. Nous nous sommes aperçus, à ce moment-là, qu'au-delà des qualités dont l'espace est porteur (apporter la lumière, créer des ambiances), il offre aussi la possibilité de visualiser de l'information.

On peut trouver un autre exemple dans le livre de Frances Yates *The Art of Memory* (trad. française : *L'art de la mémoire*, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1975) qui retrace l'histoire des techniques de mémorisation à la Renaissance. Plutôt que de s'entraîner à mémoriser des connaissances par cœur, ces informations étaient spatialisées, par exemple dans un palais, qui servait de dispositif mnémotechnique. La dimension spatiale avait donc déjà la capacité de structurer nos connaissances et notre mémoire. La médiathèque ne doit pas être un « container » passif de stockage de documents mais plutôt un dispositif actif et interactif de construction de notre connaissance.

Les médiathèques sont, à mon sens, les premiers types d'architectures à être influencés dans leur forme et dans leur fonction par les technologies de l'information, et elles remettent en question la notion même de limite architecturale. Traditionnellement, les bibliothèques n'avaient qu'un simple rôle de contenant et d'archivage d'information et de connaissances. Aujourd'hui, ce sont des nœuds intégrés dans un réseau plus large, sans limite physique, partageant ces ressources de manière instantanée avec d'autres nœuds, indépendamment de leur proximité géographique. L'accès à leur contenu se fait désormais de manière associative, ou en utilisant des paramètres croisés de mots clés, plutôt que selon un ordre abstrait, comme l'ordre alphabétique ou l'ordre d'arrivée de l'ouvrage dans la bibliothèque. Elles sont donc les supports de modes nouveaux d'archivage, de diffusion et de production de connaissances.

D'autre part, en centralisant et en regroupant les connaissances, les bibliothèques ont longtemps dû gérer la croissance du fonds d'ouvrages tout en y préservant son accès. Cet aspect qui limitait les espaces de lecture et d'accueil est caduc au

Cela a inspiré un système de perforation des planchers selon des formes pyramidales qui traversent l'épaisseur de la bibliothèque. En fonction des heures de la journée ces lumières zénithales donnent des paysages lumineux singuliers et changeants, qui sont propres à une utilisation plus informelle et libre des espaces de la bibliothèque. Cela prend à contre-pied l'idée d'une grande salle de lecture classique et centrée dans le bâtiment suggérée par le concours, qui, à mon sens, n'a plus de rapport avec la manière dont l'information est appréhendée et les connaissances partagées, au sein de réseaux et d'échanges interdisciplinaires. Ce projet tente ainsi d'éviter une ségrégation entre stockage et espace de lecture, pour plutôt mettre en jeu un dispositif plus interactif entre l'un et l'autre.

• **Le commentaire qui est fait à propos de votre projet « ruche » dans l'article de présentation des 16 projets publiée par la Revue d'Architecture dit ceci : « Tout le fonds disponible de la médiathèque a été regroupé dans une bande support interactive qui, en se déroulant, devient la façade du bâtiment. La lumière qui se diffuse à travers cette paroi sinuose dépend de la densité du rayonnage. Plastiquement très réussi, le principe semble cependant plus adapté à un design**



Carnoux-en-Provence. Vue de l'empilement de blocs de pierre et de verre des murs de rangement des ouvrages et supports d'information.

de boutique qu'à un équipement de proximité. » J'aurais personnellement tendance à penser que c'est une qualité. Que pensez-vous de cette analyse ?

Je ne crois effectivement pas qu'un bâtiment culturel et social doive se cacher derrière une norme générique, et une architecture du standard. Le fait que le projet développe un mur qui est issu du concept d'empilement de blocs de pierre et de blocs de verre sur mesure et tende à donner un aspect décoratif ne me dérange pas.

Ce projet a été réduit à un empilement de matériaux qui est aussi un système de rangement des livres ; il a aussi la capacité d'alterner deux types d'environnement lumineux : lumières zénithales dans les salles de lecture et lumières latérales. Ce dispositif à la fois structurel et ornemental permet de libérer les espaces de retombées structurelles tout en donnant une idée propre à chacune de ces médiathèques.

Ce n'est pas un travail sur l'enveloppe en terme d'image, mais vraiment un travail de recherche sur sa capacité à associer des principes multiples en réponse :

- à l'usage, le rangement des livres ;
- au social, l'ouverture et la définition d'un intérieur de qualité ;
- au contexte, une lecture de cet équipement comme un bâtiment différent et ouvert.

• **Dans le dossier de programme des « médiathèques de proximité », quels ont été les éléments qui ont le plus retenu votre attention ?**

Le programme demandait vraiment une intégration nouvelle entre un équipement de type social et un équipement culturel, une sorte de symbiose entre des programmes qui sont souvent pensés dans des espaces différents. L'autre paradoxe du programme du concours concerne les « supports » d'information. Une médiathèque, par définition espace de consultation de documents sur supports multiples, est cependant dépendante de la courte durée de vie de ces « supports ». Notre incapacité à anticiper l'évolution de ces « supports » d'information et média nous oblige à penser un espace qui au-delà d'une flexibilité programmatique et spatiale est aussi capable d'une flexibilité de « médias ».

• **Un des grands débats sur l'architecture des bibliothèques durant ces trente dernières années a porté sur l'opposition entre banalisation et monumentalité des bibliothèques ; dans les années 80, pour les rendre aussi peu intimidantes que possibles, intégrées en rez-de-chaussée d'immeubles d'habitation, fondues dans des centres commerciaux ; plus récemment, pour les rendre particulièrement attractives, pour en**

BIBLIOTHEQUE(S)

Les nouvelles technologies de l'information induisent de nouveaux modes de lecture d'enregistrement et d'archivage. Comment l'architecture des bibliothèques peut-elle être repensée pour s'adapter à ce nouveau paradigme ?

Jean-François Jacques a questionné l'architecte David Serero.

David, en tant qu'architecte avec un parcours international, vous travaillez à New York, à Athènes, à Berlin ou à Paris. Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 2005, vous venez d'y passer une année. Vous pourriez vous concentrer sur de grands projets prestigieux, et pourtant vous vous intéressez de près aux bibliothèques et aux médiathèques : vous avez participé aux propositions pour des médiathèques de proximité (projet signé « dZO architectures »), vous avez concouru pour un grand projet à Berlin (bibliothèque universitaire J. et W. Grimm). Qu'est-ce qui vous intéresse dans les médiathèques ?

David Serero : Je suis, en fait, particulièrement intéressé par le fait d'explorer l'impact que des systèmes de création et de diffusion d'information peuvent avoir sur la manière de concevoir l'architecture de médiathèques. Lorsque je suis sorti de l'université de Columbia à New York en 1998, mon premier travail a été de concevoir, au sein du groupe Asymptote, un environnement virtuel pour la Bourse de New York (NYSE) qui permettrait de visualiser en un coup d'oeil, l'ensemble des 4 000 sociétés cotées à la bourse et de montrer leur activité financière en temps réel. Devant le nombre d'éléments et la complexité de paramètres à visualiser, nous avons utilisé des concepts liés à l'information et à sa manipulation pour concevoir cet espace. Nous nous sommes aperçus, à ce moment-là, qu'au-delà des qualités dont l'espace est porteur (apporter la lumière, créer des ambiances), il offre aussi la possibilité de visualiser de l'information.

On peut trouver un autre exemple dans le livre de Frances Yates *The Art of Memory* (trad. française : *L'art de la mémoire*, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1975) qui retrace l'histoire des techniques de mémorisation à la Renaissance. Plutôt que de s'entraîner à mémoriser des connaissances par cœur, ces informations étaient spatialisées dans une architecture, par exemple dans un palais, qui servait de dispositif mnémotechnique. **La dimension spatiale avait donc déjà la capacité de structurer nos connaissances et notre mémoire. La médiathèque ne doit pas être un « container » passif de stockage de documents mais plutôt un dispositif actif et interactif de construction de notre connaissance.**

Les médiathèques sont, à mon sens, les premiers types d'architectures à être influencées dans leur forme et dans leur fonction par les technologies de l'information, et elles remettent en question la notion même de limite architecturale. Traditionnellement, les bibliothèques n'avaient qu'un simple rôle de contenant et d'archivage d'information et de connaissances (l'archétype de la forteresse) . Aujourd'hui, ce sont des nœuds intégrés dans un réseau plus large, sans limite physique, partageant ces ressources de manière instantanée avec d'autres nœuds, indépendamment de leur proximité géographique. L'accès à leur contenu se fait désormais de manière associative, ou en utilisant des paramètres

croisés de mots clés, plutôt que selon un ordre abstrait, comme l'ordre alphabétique ou l'ordre d'arrivée de l'ouvrage dans la bibliothèque. Elles sont donc les supports de modes nouveaux d'archivage, de diffusion et de production de connaissances.

D'autre part, en centralisant et en regroupant les connaissances, les bibliothèques ont longtemps dû gérer la croissance du fonds d'ouvrages tout en y préservant son accès. Cet aspect qui limitait les espaces de lecture et d'accueil est caduc au moment où une partie de la conservation se fait sur un réseau distribué en des lieux multiples. Il y a donc des transformations radicales dans notre manière de conserver, de diffuser, de construire des connaissances qui nous obligent à repenser ce type de bâtiment.

Dans les deux projets que vous avez faits, j'ai l'impression que vous vous êtes plus intéressé aux espaces intérieurs, et que le volume extérieur comme le dessin des façades sont issus des choix faits pour l'intérieur. Est-ce vrai ?

Pas exactement. En fait, le volume extérieur aussi bien que les espaces intérieurs de ces projets sont chacun le résultat du développement d'un concept propre, qui organise l'ensemble des aspects du projet. Cette réduction conceptuelle favorise la cohérence du projet et l'émergence d'une flexibilité et d'une diversité à l'intérieur d'un tout homogène. Les espaces intérieurs et les façades ne sont pas dessinés - avec tous les a priori que cela implique généralement - mais résultent plutôt d'un concept fédérateur.

Dans le cas du projet de médiathèque de proximité à Carnoux-en-Provence, intitulé **“Thousand Glass sheets”**, c'est un empilement binaire, une stratification de blocs de pierre et de blocs de verre basé sur le contenu de la médiathèque qui est à l'origine du projet. Les livres et ouvrages de références sont placés sur des étagères en pierre intégrées dans la paroi du bâtiment, et les supports d'information (CD-ROM, DVD...) sur des étagères en verre. Cette paroi qui génère l'ensemble du projet a un triple rôle : programmatique, structurel et ornemental. Elle contient l'ensemble des ouvrages et des supports d'information, mais elle génère aussi une ambiance spécifique à chaque espace par sa porosité changeante à la lumière, et elle différencie les espaces internes de la médiathèque. L'identité du bâtiment, son inscription dans le site est issue de ce concept et de ce processus de différenciation. La médiathèque de proximité est un espace d'échange et de rencontre. Nous avons pour cela accordé beaucoup d'intérêt à l'ambiance intérieure et au dessin du mobilier. C'est le rapport le plus direct avec le corps qui est en jeu ici. Les meubles sont conçus comme des prothèses d'interaction avec ces supports d'information de tout type. Ce sont des fauteuils « sans fils », qui permettent de lire des types de supports multiples, analogue ou digital et de reconfigurer les espaces de lecture, tout en laissant une plus grande liberté d'attitude au corps.

Dans le cas de notre projet **« Light Intersects »**, pour la Bibliothèque universitaire et le Centre de Média Jacob et Wilhem Grimm de l'université Humboldt à Berlin, l'échelle du bâtiment avec plus de 40 000 m² est complètement différente. Le projet répond à la liberté d'organisation requise par la complexité du programme de manière plus classique, par l'utilisation de plateaux libres. Chaque point de ces plateformes structurellement surdimensionnées peut être une zone de lecture, une surface d'accès public et une zone

d'archivage de livres extra compacte grâce à un dispositif d'étagères mobiles généralisé à toute la bibliothèque.

L'enveloppe du bâtiment est, elle aussi, une surface continue façades / toiture / plafond différenciée. Suite à l'échec urbain de la rénovation de Berlin des années 90, la ville imposait ici, cyniquement, de s'intégrer dans les gabarits des bâtiments qui n'avaient pas été détruits pendant la seconde guerre. Nous avons ainsi dessiné un système de peau qui enveloppe l'ensemble de la bibliothèque en reprenant le profil des toits à double hauteur, le système de cours intérieures multiples typique de l'îlot berlinois, avec un rythme de percement de fenêtres basé sur un morphing de la trame de fenêtres des façades mitoyennes.

Dans ces deux projets encore, peut-on dire que les documents « font la place » des usagers, au sens littéral de l'expression : dans le projet du Grimm center, par le jeu des rayonnages « compactus » qui libèrent des espaces de lecture modulables à la demande ; dans le projet de Carnoux, parce qu'ils sont rejetés en périphérie ?

Tout à fait. Les documents et supports d'information sont considérés dans leur dimension linéaire pour le projet à Camoux-en-Provence. Ils forment une bande à la fois surface de stockage et enveloppe architecturale. Elle est pliée et repliée de manière à différencier les espaces internes tout en conservant entre eux une limite continue et commune. Dans le projet J. et W. Grimm, c'est plutôt la variation de densité et de compactage des livres qui laisse place aux espaces de lecture, à la lumière. Comme l'annonçait l'architecte américain Louis Kahn : « *Un homme avec un livre va vers la lumière...* ». Il y a quelque chose d'évident mais surtout d'essentiel dans cette phrase. Cela a inspiré un système de perforation des planchers selon des formes pyramidales qui traversent l'épaisseur de la bibliothèque. En fonction des heures de la journée, ces lumières zénithales donnent des paysages lumineux singuliers et changeants, qui sont propres à une utilisation plus informelle et libre des espaces de la bibliothèque. Cela prend à contre pied l'idée d'une grande salle de lecture classique et centrée dans le bâtiment suggérée par le concours, qui, à mon sens, n'a plus de rapport avec la manière dont l'information est appréhendée et les connaissances partagées, au sein de réseaux et d'échanges interdisciplinaires. Ce projet tente ainsi d'éviter une ségrégation entre stockage et espace de lecture, pour plutôt mettre en jeu un dispositif plus interactif entre l'un et l'autre.

Le commentaire qui est fait à propos de votre projet « Thousand Glass sheets » dans l'article de présentation des 16 projets publiée par la Revue d'Architecture dit ceci : « Tout le fonds disponible de la médiathèque a été regroupé dans une bande support interactive qui, en se déroulant, devient la façade du bâtiment. La lumière qui se diffuse à travers cette paroi sinueuse dépend de la densité du rayonnement. Plastiquement très réussi, le principe de design n'empêche-t-il pas d'établir une relation à l'extérieur de la bibliothèque ? J'aurais personnellement tendance à penser que c'est une qualité. Que pensez-vous de cette analyse ?

Je ne crois effectivement pas qu'un bâtiment culturel et social doive se cacher derrière une norme générique, et une architecture du standard. Le fait que le projet

développe un mur qui est issu du concept d'empilement de blocs de pierre et de blocs de verre sur mesure et tend à donner un aspect décoratif ne me dérange pas.

Ce projet a été réduit à un empilement de matériaux qui est aussi un système de rangement des livres ; il a aussi la capacité d'alterner deux types d'environnement lumineux : lumières zénithales dans les salles de lecture et lumières latérales. Ce dispositif à la fois structurel et ornemental permet de libérer les espaces de retombées structurelles tout en donnant une idée propre à chacune de ces médiathèques.

Ce n'est pas un travail sur l'enveloppe en terme d'image, mais vraiment un travail de recherche sur sa capacité à associer des principes multiples en réponse :

- à l'usage, le rangement des livres ;
- au social, l'ouverture et la définition d'un intérieur de qualité ;
- au contexte, une lecture de cet équipement comme un bâtiment différent et ouvert.

Dans les derniers cahiers des charges programmatiques que vous avez reçu pour la conception de nouvelles médiathèques, quels ont été les éléments qui ont le plus retenu votre attention ?

Le programme demandait vraiment une intégration nouvelle entre un équipement de type social et un équipement culturel, une sorte de symbiose entre des programmes qui sont souvent pensés dans des espaces différents. L'autre paradoxe du programme du concours concerne les « supports » d'information. Une médiathèque, par définition espace de consultation de documents sur supports multiples, est cependant dépendante de la courte durée de vie de ces « supports ». Notre incapacité à anticiper l'évolution de ces « supports » d'information et média nous oblige à penser un espace qui au-delà d'une flexibilité programmatique et spatiale est aussi capable d'une flexibilité de « médias ».

Un des grands débats sur l'architecture des bibliothèques durant ces trente dernières années a porté sur l'opposition entre banalisation et monumentalité des bibliothèques; dans les années 80, pour les rendre aussi peu intimidantes que possibles, intégrées en rez-de-chaussée d'immeubles d'habitation, fondues dans des centres commerciaux ; plus récemment, pour les rendre particulièrement attractives, pour en faire l'emblème de la citoyenneté, elles ont retrouvé une forte monumentalité. Mais le succès public semble indifférent à cette opposition...

Oui, ce débat sur la forme extérieure de la médiathèque et son inscription dans un contexte donné est avant tout un débat de style et de politique. L'utilisateur en fin compte est assez peu sensible à ces effets. Il est plus sensible à la qualité des espaces de lecture, de lumière, des ambiances.

Mes projets tentent plutôt de définir une identité sur le mode de la disparition, par un traitement du bâtiment en termes d'absence de forme extérieure, que comme présence. Mon projet Art Arena dans la banlieue de Londres est un musée du Film d'art pour un collectionneur de films. Installé dans une ancienne mine de sel, la présence du bâtiment est révélée seulement par un paysage, par une topographie du sol qui définit la pénétration de

la lumière et les zones d'entrée des visiteurs. Ce travail de porosité du sol définit en fait l'identité du musée par une absence d'objet.

La médiathèque est un lieu de tensions entre des éléments contradictoires : flux et immobilité, lumière et obscurité, vie et silence... Comment pensez-vous ces tensions?

Ces tensions sont en fait intrinsèques à tout projet architectural. Mais si le Mouvement Moderne travaillait plutôt sur un mode de dissociation de manière à répondre à ces tensions par des dispositifs différents, comme la dissociation de la structure du bâtiment et de son enveloppe, la dissociation entre sol urbain et sol piétonnier, entre enveloppe et dispositif d'éclairage, mon travail recherche plutôt une intégration de ces parties de manière à éviter les ruptures de système et, surtout, de manière à trouver une grande cohérence interne du projet, où la réponse à un problème spécifique permet de créer une grande diversité d'espaces et de lieux à partir d'une stratégie unique.

Comment, dans un projet mené à son terme, associez-vous le bibliothécaire, futur utilisateur (comme professionnel, mais aussi comme représentant du public) ?

Le bibliothécaire a un rôle crucial dans le processus de définition et de construction d'une médiathèque. Il fait l'interface directe entre les utilisateurs et la bibliothèque et il est ainsi le meilleur guide pour les élus locaux et pour l'équipe de conception. Il doit être pris en compte dans ce processus. On reçoit souvent des dossiers de programmes complètement normalisés où des aspects spécifiques d'une bibliothèque n'ont pas été pris en compte et cela est souvent dû à un manque d'attention par les élus ou les équipes de programmation du site et des conditions internes du projet. D'autre part, une médiathèque est avant tout porteuse d'un projet culturel. Et le bibliothécaire est la personne la plus à même de définir ce projet, de le faire naître de l'environnement et des besoins spécifiques du lieu. Ce projet culturel fait aussi naître à l'étape du concours des réponses singulières et uniques de grande qualité.

Propos recueillis par Jean-François JACQUES